

ment historique. Son nom, d'origine arabe incontestable — Lango Eldin — s'harmonisait avec sa personne : expression la plus complète du type sarrazin. Petit, sec, les membres grêles et nerveux, basané comme un Kroumir, le nez court et relevé, les yeux noirs comme du charbon, les cheveux drus et courts, noirs aussi, et plantés bas sur le front : tel était Lango, ressemblant fort, du reste, à tous ses concitoyens.

Les compagnons d'Abdérâme, ayant au huitième siècle remonté le Rhône et ses affluents, s'étaient emparés d'une grande partie du Vivarais, et avaient établi à Balazuc une colonie de chasse et de pêche. Les Sarrazins chassés, un bourg gothique se greffa, aux douzième et treizième siècles, sur le village maure : relique archéologique, il n'a rien perdu jusqu'à aujourd'hui de son aspect moyen âge : des maisons noires étagées sur les flancs du rocher, une ceinture de remparts, une haute et sombre tour, et, aux pieds du rocher, l'Ardèche avec son bac, vieux de plusieurs siècles. Lango était peut-être le descendant de quelque grand seigneur sarrazin, mais il n'avait pas l'air de se soucier de sa noble origine; ses préoccupations n'ayant pour objet que la rivière et ses habitants, dont il faisait chaque année un recensement pour le moins aussi exact que d'autres plus officiels. Lango connaissait l'âge, le gîte et les habitudes de chaque poisson de son domaine. Il avait des réserves où vivaient et grandissaient, sous sa surveillance, les grosses pièces qu'il gardait pour les grandes occasions.

La nuit avait fait descendre sur nous de grands silences : le village dormait dans un lit d'ombre bleue. Sa haute tour, la pointe de son clocher roman, dépassant sa masse brune, se détachaient en noir sur l'azur lumineux. La lune rasait la lande, jetant partout comme un voile de gaze argentée, et sa lumière se reflétait brillante sur les calcaires aux grandes surfaces lisses.

Les ombres transparentes avaient des reflets de velours violet, et, sur les eaux, c'était parfois comme un bouillonnement de flammes, un jaillissement d'étincelles, et, parfois, comme un miroir d'étain luisant et lourd, réfléchissant le ciel clair et les roches grisâtres. Ombre et silence partout : ombre lumineuse et silence murmurant. Le clapotis de la vague frappait l'air à intervalles lents et réguliers.